

Patrimoine

Les portes d'entrée du port

Traits d'union entre les canaux, les bassins à flot et le port Ouest, les écluses sont des chefs-d'œuvre d'ingéniosité dont l'histoire et les spécificités sont souvent méconnues du grand public.

Sans elles, le port Est serait soumis au régime des marées, les navires ne pourraient accéder aux terminaux et les quais risqueraient de s'effondrer. Bien plus que de simples ouvrages d'art, les écluses à sas sont de véritables merveilles d'ingénierie indispensables au maintien à flot des bassins et à la survie du vieux port. Utilisant l'eau et la gravité, ces « ascenseurs » permettent aux navires et bateaux de rentrer et de sortir du port à toute heure du jour et de la nuit. Introduits en France par Léonard de Vinci au début du XVI^e siècle, ces petits bijoux d'architecture se sont rapidement développés sur les canaux avant de s'implanter dans les zones portuaires. Grâce à eux, Dunkerque, longtemps demeurée un port d'échouage à l'écart des grandes routes ma-



Plus que centenaire, l'écluse de la Darse 1 est la plus ancienne des écluses gérées par le Port autonome encore en activité.

À l'époque de sa construction, dans les années 1890, l'écluse Trystram était considérée comme l'une des plus grandes de France.



ritimes, est parvenue au début du XX^e siècle à se hisser à la troisième place des ports français pour le trafic des marchandises. De la vieille écluse de la Darse 1 à la dernière-née des Dunes, en passant par l'imposante écluse Charles de Gaulle, le Port autonome de Dunkerque veille aujourd'hui sur 6 « portes » maritimes, fluvio-maritimes et fluviales dont nous vous livrons ici les clefs.

L'écluse de la Darse 1

Située au fond de la Darse 1, cette écluse de navigation intérieure raccorde le port Est au réseau fluvial régional par l'intermédiaire des bassins de la batellerie de l'Île Jeanty et au réseau belge par le canal de Furnes. Débutés en 1874, les travaux de construction ont duré 7 ans. Officiellement inaugurée le 31 octobre 1880, cette écluse de 38,50 mètres de long et 6 mètres de large assurait le passage des péniches flamandes de 300 tonnes. Fortement endommagée durant l'occupation allemande, elle est sommairement réparée à la libération en attendant sa remise en état complète à partir de 1957. Toute la partie de l'ouvrage située du côté de la Darse est alors entièrement reconstruite et dotée de vantaux (portes) neufs de 6,50 ton-

nes pour 3,35 mètres de long et 7,70 mètres de haut. Le sas est même rallongé de 4,50 mètres pour accueillir des unités fluvio-maritimes de plus gros gabarits. Rouverte au trafic le 16 mars 1959, cette vieille dame est aujourd'hui toujours en activité, contrairement à sa petite sœur construite au bout de la Darse 2 en 1890. Celle-ci n'a en effet pas survécu au développement du port Ouest et à la montée en puissance de l'écluse de Mardyck.

L'écluse Trystram

Afin de mettre en communication l'avant-port Est et le bassin Freycinet, le gouvernement débloque en 1887 les crédits nécessaires à l'édification d'une « porte maritime » près du phare Risban. Inaugurée le 13 septembre 1896, soit 7 ans après la pose de la première pierre, la nouvelle écluse est baptisée du nom de Jean-Baptiste Trystram, député dunkerquois qui a œuvré à l'extension du port. Avec 170 mètres de long et 25 mètres de large, elle figurait parmi les plus belles réussites technologiques de l'époque. Son socle de béton reposait sur 6000 pilots de chêne et son sas, capable de se scinder en 2 compartiments (de 70 ou de 107 mètres),

était en mesure de recevoir des navires de 12000 tonnes. Dynamités en 1944, les vantaux ont basculé dans le sas déjà obstrué par diverses épaves. Entrepris en 1952, les travaux de reconstruction se sont échelonnés sur 3 ans. Inaugurée le 15 octobre 1955 par René Coty, président de la République, l'écluse ne comportait plus qu'un seul sas et le pont tournant qui la traversait avait été remplacé par un pont basculant équilibré par une charge en béton. Automatisée en 1993, la plus petite des 3 écluses maritimes est aujourd'hui principalement employée par les bateaux de plaisance et les remorqueurs. Elle est également utilisée par les navires de commerce lors d'arrêts techniques sur l'une ou l'autre écluse maritime Watier ou de Gaulle.

L'écluse Watier

D'une longueur de 280 mètres et d'une largeur de 40 mètres, l'écluse Watier s'ouvre dans l'avant-port Est pour permettre aux bâtiments de 45 000 tonnes d'accéder à la sixième darse du bassin Freycinet et aux appointements du port pétrolier. Le projet de construction de cette écluse remonte à 1919. Une loi prévoyait alors l'extension du port Est avec la création d'un nouvel avant-port en eau profonde desservi par une écluse à double sas. Il faudra néanmoins l'intervention de Félix Coquelle, président de la Chambre de commerce, et de Philippe Watier, directeur des ports maritimes au ministère des Travaux publics, en 1927, pour que la construction puisse débuter en 1931. Terminée peu avant le déclenchement de la guerre et aussitôt classée parmi les plus grandes et les plus modernes d'Europe, cette écluse n'est jamais entrée en service puisqu'elle fut détruite sous l'Occupation. Au sortir du conflit mondial, le sas était encombré de 18 épaves, soit l'équivalent de 6000 tonnes de ferraille. Reconstituée à l'identique en moins de 9 mois, elle ne débute véritablement sa carrière qu'en octobre 1947 sous le nom de Philippe Watier. Équipée de 4 portes roulantes pesant chacune environ 1000 tonnes, elle peut s'adapter à la longueur des navires. Sur son côté est, le blockhaus édifié par les Allemands héberge depuis 1955 le poste de contrôle de tout le port Est. C'est notamment de cette tour que les opérateurs déclenchent les ouvertures et fermetures des ouvrages mobiles (ponts et écluses) des 6 écluses gérées par le Port autonome. Le pont basculant possède quant à lui les mêmes caractéristiques que celui de l'écluse Trystram, à ceci près que les Dunkerquois l'ont surnommé « le pont maudit » en raison des



Depuis la tour de contrôle de l'écluse Watier, les opérateurs manœuvrent les ouvrages mobiles des 6 écluses dépendant du Port autonome.



À son lancement en 1969, l'écluse de Mardyck était la seule au monde à disposer d'un système d'échange d'eau douce et d'eau salée.

nombreux accidents qui s'y sont déroulés depuis les années 1960.

L'écluse de Mardyck

Mise en service en 1969 à l'extrême ouest des bassins maritimes, cette écluse fluvio-maritime rend le secteur industrialo-portuaire accessible aux barges poussées de 3000 tonnes provenant du canal à grand gabarit Dunkerque-Valenciennes. Mesurant 146 mètres de long pour 12 mètres de large, cet ouvrage d'art dispose à ses extrémités de 2 por-

tes levantes renforcées pesant chacune 1600 tonnes (500 tonnes de plus que les portes de l'écluse Watier) et de 2 vantaux intermédiaires plus classiques, semblables à ceux de l'écluse Trystram. Ce dispositif offre une grande souplesse d'exploitation puisqu'il permet de diviser le sas en 3 parties : une de 144,60 mètres spécialement conçue pour le trafic des convois poussés, une moyenne de 91,60 mètres et une petite de 45 mètres. À son lancement, cette écluse était la seule au monde à posséder un système d'échange d'eau dou-



L'écluse Charles de Gaulle est capable de « sasser » des navires atteignant les 125 000 tonnes.

ce et d'eau salée destiné à empêcher le déversement de l'eau de mer dans le canal. En 1983, une station de pompage chargée d'évacuer vers la mer les eaux provenant de crues exceptionnelles est venue compléter ces installations.

L'écluse Charles de Gaulle

Lancée en novembre 1970 et officiellement baptisée « Charles de Gaulle » en 1972, cette écluse est la plus grande de Dunkerque. Longue de 365 mètres, large de 50 mètres et

haute de 23 mètres, elle est même considérée comme l'une des plus importantes d'Europe. Décidée en juin 1966, sa construction résulte de l'explosion du trafic maritime, de l'arrivée de la sidérurgie au bord de l'eau et de l'apparition de navires de transport gigantesques. Alors que l'écluse Watier se contente d'accueillir des unités de 45 000 tonnes, cette écluse est capable de faire monter et descendre des minéraliers de 125 000 tonnes. À titre comparatif, elle peut contenir 8 fois le volume de l'écluse

Trystram. Les travaux de cet « ascenseur géant » dont la conception générale est semblable à celle de l'écluse Watier ont débuté en 1966. Pour mener à bien le chantier, il a fallu évacuer 2 millions de tonnes de déblais, couler 350 000 mètres cubes de béton et ajuster 12 000 tonnes d'armature métallique, un travail titanesque ! Chacune des 4 portes coulissantes pèse environ 1 700 tonnes, mesure 24 mètres de haut pour 50 mètres de long et 10 mètres de large. Le pont basculant (54 mètres x 10 mètres) qui enjambe le sas culmine à 65 mètres, soit une hauteur supérieure à celle du beffroi de Saint-Éloi. Un tunnel en acier de 450 tonnes et de 50 mètres de long a même été posé au fond de l'écluse pour que les travaux de maintenance puissent être réalisés sans interruption du trafic. Implantée au bout du port Est, cette écluse s'ouvre sur un bassin maritime long de plus de 2 000 mètres, dont l'extrémité communique avec le port Ouest par le biais de l'écluse des Dunes.

L'écluse des Dunes

Long de 5,50 kilomètres, le canal des Dunes relie le port Ouest (port à marée) au port Est et au réseau régional à grand gabarit depuis 1987. Grâce à l'installation d'une écluse présentant les mêmes caractéristiques que celle de Mardyck, cette liaison fluvio-maritime permet aux péniches et aux barges poussées d'acheminer vers le port les marchandises provenant de l'arrière-pays industriel. Bien moins connue que ses consœurs maritimes, cette écluse à sas de 183 mètres de long et 12 mètres de large, construite entre mai 1983 et septembre 1985, est aussi fortement utilisée par les navires de servitude (remorqueurs et avitailleurs), lesquels étaient auparavant contraints d'effectuer un détour par le chenal maritime extérieur pour passer d'un port à l'autre. Affichant 37 mètres de plus que son homologue de Mardyck, son sas est d'ailleurs capable d'écluser en même temps 6 remorqueurs de mer. Maillon final d'une chaîne commencée à la fin du XIX^e siècle, cette dernière écluse contribue à marquer l'identité du port et à étendre sa zone de chalandise. ◆

Sources :

Musée portuaire, Archives municipales. Jacky Messian, « Nos écluses » ; René Dehaene, « Une, deux, trois écluses... et plus d'écluse du tout » ; Claude Deweerdt, « De l'écluse de Bergues à l'écluse de l'Europe ».

«Dunkerque en fleurs»

Ces Dunkerquois à la main verte

Le concours 2006 des maisons et jardins fleuris de Dunkerque a rendu son verdict le dimanche 29 octobre. Organisé par la Ville, l'événement entend attirer l'attention de chacun sur le cadre de vie et les bienfaits du fleurissement.

Concours municipal, «Dunkerque en fleurs» permet à la Ville de participer au concours départemental et de briguer bientôt une troisième fleur. Une réflexion est en cours afin d'améliorer encore l'attractivité d'un concours pour lequel la Ville consent un budget de 8000€ de primes et cadeaux. «Nous entendons en effet sensibiliser la population car nombreux sont les habitants à fleurir leur jardin.» Parmi les 360 concurrents inscrits cette année, petite présentation de quelques-uns de ces lauréats à la main verte.



Françoise Goetghebeur,
2^e prix
catégorie
jardinets

Il y a sept ans que Françoise et Jean-Claude Goetghebeur vivent dans leur maison de la rue Lasuye. Un quartier récent où toute l'ambiance est à créer. Aussi, après avoir participé à «Dunkerque en fleurs» dans la catégorie façades, Françoise a décidé désormais de concourir en «jardinets». «Nous avons d'abord développé le thème de la peinture avec des tourmesols sur une toile... puis le peintre-épouvantail s'est ajouté pour participer également au concours de "jardins habités" organisé à Rosendaël.» Grosses marguerites, œillets d'Inde, soucis, géraniums, dahlias, le jardin et les massifs de fleurs rivalisent de couleurs. «Mais ma passion, ce sont les iris: je fais des bourses d'échanges pour élargir ma collection.» Curieuse et toujours intéressée par un bon conseil, Françoise avoue s'adresser à l'occasion aux jardiniers de la ville ou aux pépiniéristes «pour une combinaison de variétés par exemple». Très investis dans l'embellissement de leur maison, les Goetghebeur veulent essayer, pour le prochain concours, de convaincre leurs voisins à participer dans la catégorie quartiers: «Avec treize maisons dans le lotissement, on peut faire quelque chose de beau...»



Le 1^{er} prix catégorie façades de «Dunkerque en fleurs» a été remporté par Patricia Vermeersch, également primée au concours départemental.



Nadine Bailly,
1^{er} prix
catégorie
balcons

La résidence Bel Air, rue du Banc Vert, vous connaissez? Avec son magnifique pied d'immeuble planté, long de 65 mètres et riche d'une végétation luxuriante et originale, on ne peut pas la louper. Présidente de l'association des locataires depuis 2000, Nadine Bailly, 60 ans, retraitée, y réside depuis trente-trois ans! Alors le cadre de vie, c'est une de ses préoccupations pre-

mières. Si la résidence a concouru dans la catégorie quartiers, ils sont aussi 24 à avoir participé à titre individuel à «Dunkerque en fleurs». Et Nadine a reçu le 1^{er} prix. Géraniums, bégonias, passiflore, son balcon éclate littéralement de la façade de l'immeuble comme un edelweiss de sa paroi rocheuse. Au total, douze pots et jardinières sont en suspension. «Mais cette année, avec la canicule de juillet, on a perdu énormément de pétunias et de verveines.» Son secret: «En plus d'arroser, je n'hésite pas à utiliser de l'engrais: sur un balcon et avec dix à douze pieds dans une jardinière, on ne peut pas faire autrement si on veut garder de belles fleurs.»



Frédéric Mahieux,
1^{er} prix
catégorie
jardinets

Certes Frédéric est ouvrier en horticulture, pourtant n'allez pas y chercher de lien direct avec sa passion pour le fleurissement. À 39 ans, ce père de famille est impliqué depuis bien longtemps dans l'entretien de son cadre de vie, maison comme jardin. Bricoleur dans l'âme, il a décoré sa façade de la rue Debyser, mais il s'occupe également du potager. Avec un

Palmarès

Catégorie jardins

1^{re} Nelly Allouchery,
rue du Banc Vert.
2^e Luciana Stouck,
rue Beausoleil.
3^e Claudine
Woussen,
rue Raymond
Lasuye.

Catégorie jardinets

1^{er} Frédéric Mahieux,
rue Arthur Debyser.
2^e Françoise
Goetghebeur,
rue Raymond
Lasuye.
3^e Thérèse André,
rue Paul Bert.

Catégorie façades et fenêtres

1^{re} Patricia
Vermeersch,
rue Jules Lanery.
2^e Annie Danès,
rue Rouget de Lisle.
3^e Michel Elliot,
rue Jules Ferry.

Catégorie balcons

1^{re} Nadine Bailly,
rue du Banc Vert.
2^e Jeanne Agneray,
rue Carnot.
3^e Marcel Camus,
rue Albert Mahieu.

Catégorie casernes, maisons de retraite, écoles, copropriétés

1^{er} Ma Maison,
rue Jeanne Jugan.
2^e Maison de
quartier du Pont
Loby.
3^e Caserne de
pompiers
de Rosendaël.

Catégorie commerces

1^{er} Restaurant «La
Petite Marmite»,
rue des Corderies.
2^e Restaurant
«L'Estouffade»,
quai de la Citadelle.



Nelly et Fernand Allouchery,
1^{er} prix catégorie jardins

À 84 et 85 ans, Nelly et Fernand sont heureux de cultiver leur jardin en toute sérénité, rue du Banc Vert. Le petit pavillon qu'ils occupent depuis vingt-sept ans repose au milieu d'un écrin de verdure à la richesse insoupçonnable. Rosiers, zinnias, cosmos, bouquets de «parfaits», œillets d'Inde... les variétés sont légion: «Je réalise moi-même mes pousses au mois de février», explique Nelly. De son côté, Fernand, qui jardine depuis l'enfance, est en charge des tâches les plus lourdes et des arbres fruitiers: «Nous avons des pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers...» Dans leur jardin, Nelly et Fernand ne délaissent aucune dimension: «J'organise les fleurs et les massifs en fonction de leur taille, les petits devant, les grands derrière!», détaille Nelly. Quant à Fernand, il n'est pas peu fier de sa passiflore organisée en tonnelle: «Je l'ai plantée il y a deux ans et elle donne de magnifiques fleurs.» Évidemment, depuis le temps, le jardin des Allouchery a pu gagner en densité et s'embellir. «Aussi, nous participons depuis une quinzaine d'années au concours Dunkerque en fleurs: nous avons reçu le premier prix à une dizaine de reprises.» Leur secret: pour s'assurer de disposer de pousses en pleine santé au moment du repiquage, Nelly procède toujours de la même façon: «Je regroupe mes pots dans un grand bac dans lequel je fais couler de l'eau. Ainsi, les pousses s'alimentent par les racines.»

budget annuel de 400 à 500€, il s'efforce d'entretenir année après année son écrin fleuri. «Ça fait sept ans que je participe au concours», avoue-t-il. Mais s'il a déjà obtenu plusieurs fois le 1^{er} prix de sa catégorie, «Dunkerque en fleurs» n'est pas une finalité en soi: «C'est un plaisir et aussi un outil pédagogique pour les enfants. D'ailleurs, à Noël, on change de déco et on installe notre crèche.» Pour avoir de si beaux parterres où les agerats et les arums dominent les impatiences doubles, les bégonias Dragon Wing, les roses d'Inde ou les betteraves décoratives, Frédéric Mahieux a un secret: l'arrosage! «J'en avais marre de passer plus d'une heure tous les soirs à arroser le jardin. Du coup, j'ai posé tout un système d'arrosage automatique et programmable.» Au total, 25 mètres de tuyaux qui courent discrètement autour de la maison. «Mais pendant nos vacances en août, j'aurais pu me passer de l'arrosage: il a tellement plu que tout a pourri!» On ne peut pas tout prévoir...